

Julien, t. I, p. 392-394), localisent tous deux la scène de cette légende à Vaiçâlî.

*Avadâna çataka*, Feer, 251-254. — *Mahâvastu*, III, 153 et suiv., pour la première partie de l'histoire : la fille de l'ascète et de la biche n'accouche ici que de deux jumeaux. — Épisode de la naissance des cents fils de Dhṛtarâṣṭra dans le *Mahâbhârata* (trad. Fauche, t. I, p. 478).

L'étude comparative des contes où se retrouve le thème du Lait de la mère a été faite par E. Cosquin dans la *Revue des questions historiques*, avril 1908 (= *Études folkloriques*, p. 199).

*Ta fang pien fo pao ngen king* (*Trip.*, VI, 5, p. 12 v°-14 r°) : au temps du Buddha *P'i-p'o-che* (*Vipaçyin*), il y avait dans le royaume de *Po-lo-nai* (*Vârânasi*) une montagne nommée *Cheng so yeou kiu* où demeuraient des centaines et des milliers de Pratyeka Buddhas et d'ascètes. Un de ces ascètes demeurait dans la grotte du nord, un autre demeurait dans la grotte du sud; une rivière les séparait. L'ascète de la grotte du sud va laver ses vêtements sur une pierre plate au bord de la rivière; peu après une biche boit l'eau restée sur la pierre, puis elle se lèche les parties génitales; elle devient enceinte; quand le terme est venu, elle accouche d'une fille qui est recueillie par l'ascète. Quand elle a grandi, cette fille est chargée d'entretenir le feu : elle le laisse éteindre et doit en aller chercher d'autre chez l'ermite de la caverne du nord : sous chacun de ses pas naissent des lotus et, sur la demande de l'ermite qui lui donne du feu, elle fait sept fois le tour de sa résidence afin que celle-ci se trouve environnée de fleurs de lotus. Le roi du pays demande quelle est la jeune fille qui est l'auteur de ce prodige : il la recherche, la découvre dans sa retraite et l'épouse. Devenue femme du roi, elle accouche d'une fleur de lotus que le roi ordonne avec mépris d'enterrer dans son parc; peu après, le roi étant allé se divertir dans son parc, y rencontre, à l'endroit même où l'enfouissement avait été fait, une merveilleuse fleur de lotus à cinq cents pétales : sous chacun des pétales était un jeune garçon; le roi les reconnaît aussitôt pour ses fils et rend sa faveur à leur mère commune. Quand ces cinq cents fils sont